

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE en Pays de la Loire



résultats de recherche

Juin 2014 • LAIT • 4 pages n°128

LAIT BIO: Impacts d'un déficit fourrager et stratégies d'adaptation

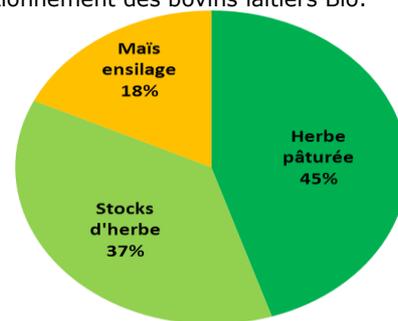
Résultats des essais conduits par les Chambres d'agriculture des Pays de la Loire

Rédacteurs : Conseillers Lait Bio, Chambres d'agriculture des Pays de la Loire

Diffusion de l'information coordonnée par la Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire

En Pays de la Loire, zone de plaine avec des prairies permanentes qui représentent en moyenne moins de 20 % de la SAU des élevages, les éleveurs laitiers Bio ont en général introduit une petite proportion de cultures fourragères et de mélanges céréaliers récoltés en grain dans leur assolement. 30 % des éleveurs laitiers Bio n'ont pas de maïs. La grosse majorité des éleveurs laitiers Bio a donc conservé quelques hectares de cultures fourragères, en général autour de 10 % de la surface fourragère (SFP). L'herbe, pâturée et récoltée, reste toutefois le principal fourrage des exploitations laitières Bio (graphe 1).

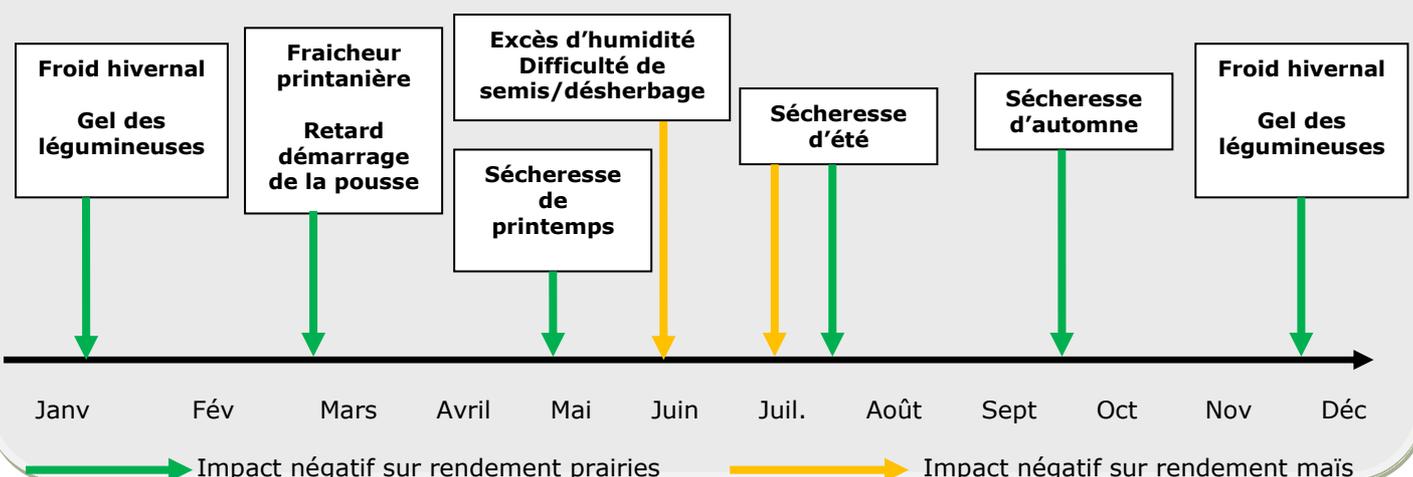
Graphe 1 : Part des différents fourrages dans le rationnement des bovins laitiers Bio.



Source : Réseau lait Bio des Pays de la Loire
Données 2012.

Les systèmes fourragers des élevages laitiers Bio sont très sensibles à la pousse de l'herbe et, dans une moindre mesure, au rendement du maïs ensilage et d'autres cultures fourragères de printemps (*sorgho*, *betteraves*). Les rendements de ces 2 fourrages principaux sont susceptibles d'être pénalisés par différents aléas climatiques. Ainsi, les déficits fourragers en élevages laitiers Bio peuvent survenir assez fréquemment en lien avec tel ou tel évènement climatique (cf. schéma 1).

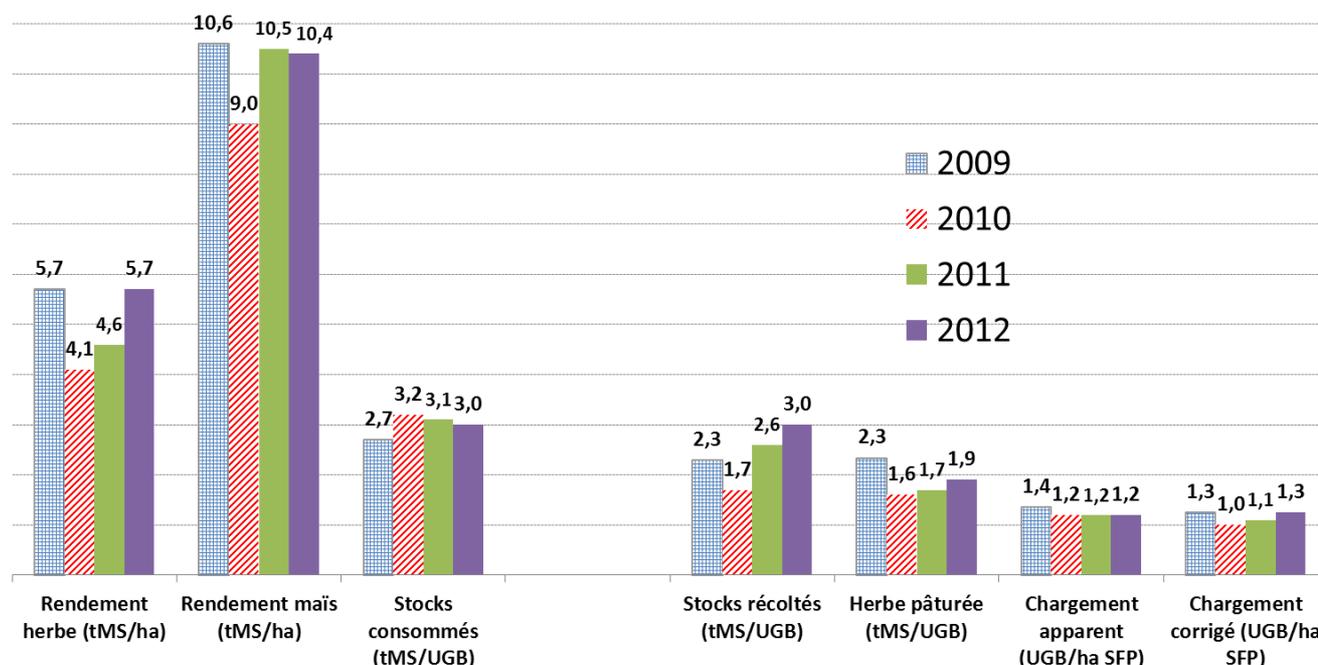
Schéma 1 : Sensibilité des rendements fourragers Bio à divers aléas climatiques.



IMPACTS D'ANNEES SECHES SUR LES RENDEMENTS FOURRAGERS EN BIO

Au cours des dernières années, les Pays de la Loire ont connu plusieurs aléas climatiques qui ont pénalisé le rendement en fourrages des élevages laitiers Bio, notamment en 2010 et 2011. On peut considérer que les années 2009 et 2012 ont été, pour les Pays de la Loire, des années moyennes et « correctes » d'un point de vue climatique. La comparaison des années 2010 et 2011 à une moyenne de 2009/2012 à la fois pour les rendements fourragers et quelques critères synthétiques d'analyse du système fourrager donne l'ampleur des effets des années sèches chez les 18 élevages laitiers Bio du réseau lait des Pays de la Loire.

Graph 2 : Evolution des rendements fourragers et du fonctionnement des systèmes fourragers de 2009 à 2012.



Source : Réseau lait Bio des Pays de la Loire – Données 2009 à 2012.

Au cours de l'année 2010, les éleveurs laitiers Bio ont perdu, en moyenne, environ 1,6 tMS/ha de surface fourragère, à la fois sur l'herbe et sur le maïs, en lien avec un printemps et un été secs. L'année 2011 avec un printemps chaud et sec a été moins problématique pour les éleveurs grâce au retour des pluies sur l'été qui ont sauvé le maïs et qui ont permis une bonne repousse de l'herbe à l'automne.

▲ D'une perte par hectare à un déficit par UGB

La perte de rendement à l'hectare se traduit pour les éleveurs directement par un manque de fourrages pour nourrir leurs animaux. Exemple de 2010 :

Perte de 1,6 tMS/ha d'herbe x 90% SFP = perte de 1,44 tMS/ha SFP

Perte de 1,6 tMS/ha de maïs x 10% SFP = perte de 0,16 tMS/ha SFP

Perte de **1,6 tMS/ha SFP**

Divisé par **1,4 UGB/ha SFP**

Perte de 1,15 tMS/UGB

En moyenne, sur chacune des 2 années sèches 2010 et 2011, les éleveurs laitiers bio ont perdu environ **1 tMS de fourrages par UGB** (1,15 tMS en 2010 et 0,8 en 2011).

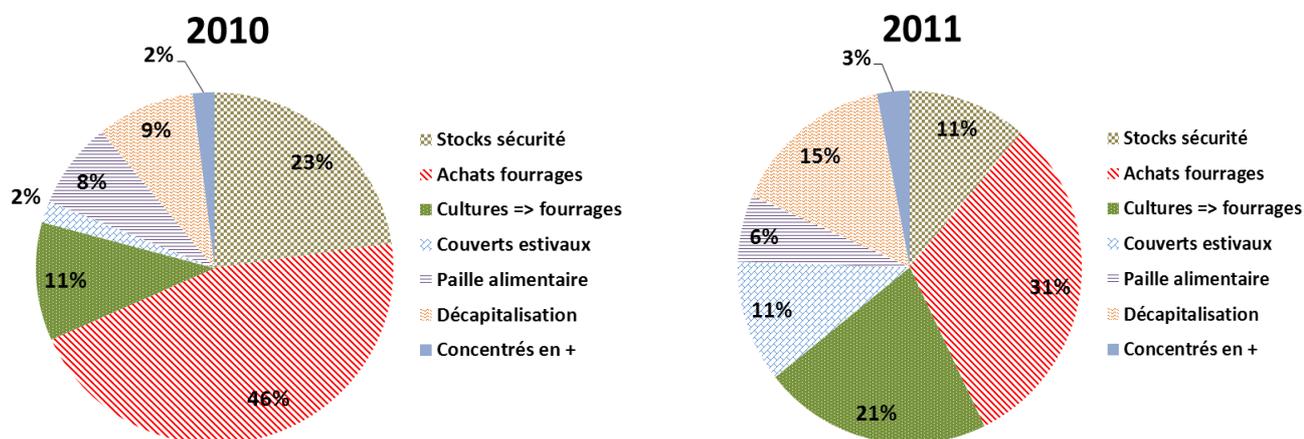
▲ Baisser son chargement pour retrouver un équilibre

Au-delà des adaptations à court terme pour faire face au manque de fourrages, les éleveurs ont baissé ensuite leur chargement apparent (*nombre d'UGB sur l'exploitation / SFP mise en place*) de **- 0,2 UGB/ha** par rapport à la situation initiale de 2009. Cette évolution n'a pas été suffisante pour retrouver l'équilibre sauf à partir de 2012.

PLUSIEURS STRATEGIES D'ADAPTATION

Ce déficit de fourrages qui s'est succédé 2 années de suite a conduit les éleveurs à trouver des stratégies de compensation. Celles-ci ont été multiples car le déficit était généralement trop important pour être compensé par une seule adaptation. Toutes les stratégies n'ont pas eu la même efficacité (cf. *graphe 3*). A titre d'exemple, l'implantation de couverts estivaux, pratiquée par la majorité des éleveurs en 2010, n'a permis en moyenne de compenser que 2 % de leur manque de fourrages compte tenu des très faibles rendements obtenus sur ces couverts en 2010.

Graphe 3 : Poids de chaque stratégie pour combler le déficit fourrager.



Source : Réseau lait Bio des Pays de la Loire – Données 2009 à 2011.

➤ Réagir tôt pour pouvoir utiliser 4 à 5 stratégies complémentaires

Pour combler leur déficit, les éleveurs ont dû employer chacun 4 à 5 stratégies différentes. Cette multitude de stratégies a été facilitée par l'anticipation des éleveurs dès les prémices du déficit fourrager. Pour ceux qui ont réagi tard, la palette des solutions s'était fortement réduite avec la difficulté notamment de trouver du fourrage Bio à acheter.

En 2011, le manque de stocks de sécurité (*ils avaient été consommés en 2010*) et la rareté des fourrages Bio à acheter a conduit les éleveurs à puiser beaucoup plus dans les autres stratégies, notamment l'ensilage de cultures destinées initialement au grain et la décapitalisation d'une partie du cheptel.

➤ Quels stocks de sécurité ?

En 1 mois, 1 vache (ou 1 UGB) consomme environ **0,5 tMS de fourrages**. En élevage laitier Bio basé sur l'herbe comme fourrage principal, les stocks de sécurité s'apprécient en sortie d'hiver, lorsque les animaux sont en pâturage plat unique (*en avril-mai généralement*). A cette période, l'analyse des stocks fourragers restants de l'année N-1, ramenée à l'UGB ou traduite en nombre de jours d'avance, donne la sensibilité du système face à un éventuel déficit de fourrages.

A la sortie de l'hiver 2009/2010, à la suite de 2 années climatiques « normales », les 18 élevages laitiers Bio suivis dans le cadre de cette étude avaient en moyenne moins d'1 mois de stocks de sécurité, ce qui ne leur permettait pas en moyenne d'affronter un manque de rendement fourrager comme celui qu'ils ont connu. La moitié des éleveurs avait moins de 15 jours d'avance et seulement 15 % des élevages suivis avaient encore plus de 2 mois de stocks, ce qui leur a permis de compenser les 2/3 voire la totalité du déficit.

➤ Des Cultures à double fin

Les mélanges céréales-protéagineux destinés habituellement à une récolte en grain ont basculé en ensilage ou enrubannage dans plus d'un élevage sur 2, notamment en 2011. C'est typiquement la culture à double – fin des élevages laitiers Bio. Pour la valoriser au mieux comme fourrage, encore faut-il la récolter au bon stade avant son trop fort dessèchement.



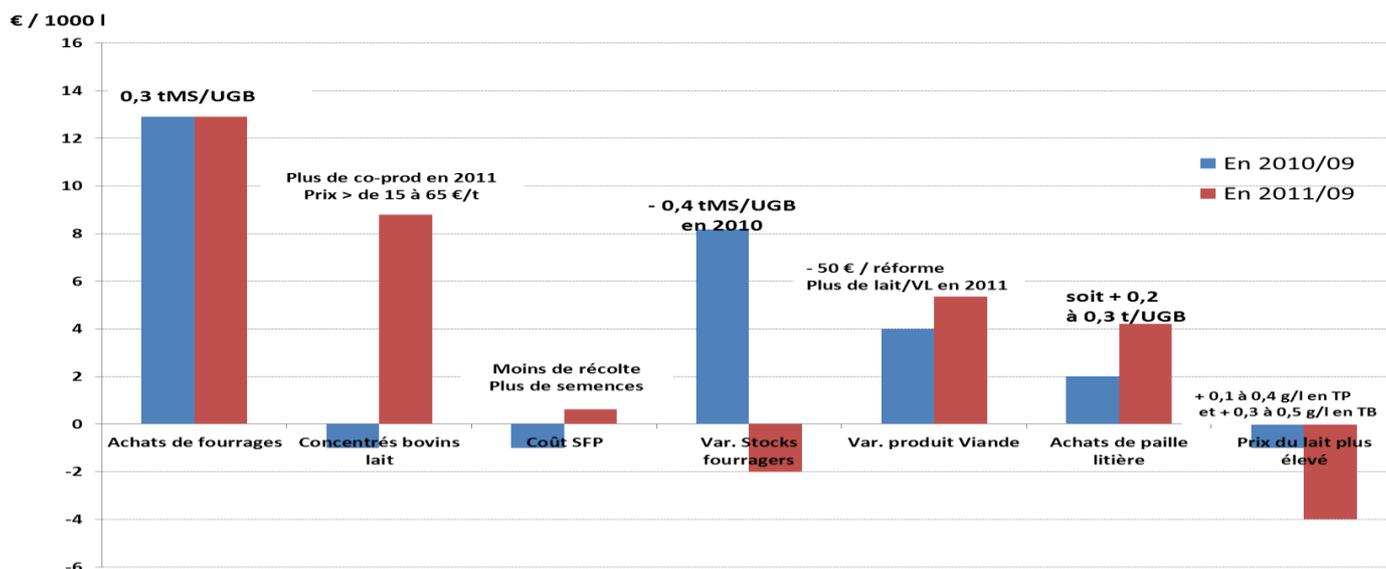
IMPACTS ECONOMIQUES DU DEFICIT FOURRAGER

D'un point de vue économique, les manques de fourrages se traduisent par des dépenses supplémentaires liées à l'achat de fourrages ou de concentrés de compensation et à des recettes en moins pour ceux qui ont puisé dans leurs cultures ou décapitalisé en cheptel pour combler une partie du déficit.

▲ De 25 à 40 €/ 1000 l

L'impact économique du déficit fourrager a été mesuré a posteriori en rassemblant les données technico-économiques des fermes laitières Bio des réseaux d'élevage des Pays de la Loire avec celles de Bretagne et de Normandie qui ont, il est vrai, un peu moins souffert. Sur les 36 fermes étudiées sur les 3 années, l'impact moyen sur la marge de l'atelier laitier est de l'ordre de - 30 € / 1000 l chacune des années.

Graph 4 : Coûts de différentes stratégies qui ont permis de combler les déficits fourragers (€/1000 l).



Les achats de fourrages supplémentaires et de concentrés ou coproduits de type luzerne déshydratée en 2011 couplés à la baisse des stocks fourragers ont constitué l'essentiel du coût des sécheresses. L'augmentation de ces postes du coût alimentaire explique à elle seule 20 à 30 € d'impacts. Les coûts supplémentaires proviennent d'une baisse du produit viande et d'achat de paille en plus.

L'impact global des sécheresses de 2010 et 2011 est de 5 000 à 7 000 € /travailleur/ an. Il a été en partie masqué par la revalorisation des DPU la même année et l'agrandissement de certaines exploitations.

▲ Quelle stratégie est la moins pénalisante ?

L'impact des 4 stratégies emblématiques ci-après a été simulé en complément des analyses précédentes pour identifier les stratégies les moins pénalisantes (cf. documents annexes).

- 1 - Faire des stocks de sécurité les années normales et les bonnes années.
- 2 - Ensiler des céréales puis couverts automnaux + achats de coproduits pour maintenir le lait.
- 3 - Achats de fourrages localement les moins chers possibles (foin et paille).
- 4 - Décapitalisation pour limiter les besoins en trésorerie.

Pour de plus amples renseignements, vos interlocuteurs dans les Chambres d'agriculture

Coordination régionale du réseau Lait Bio :
D. DESARMENIEN
Loire-Atlantique : J.C.HUCHON / ☎ 02 53 46 60 01
jean-claude.huchon@loire-atlantique.chambagri.fr
Maine et Loire : F. BATAIS / ☎ 02 41 33 61 00
francois.battais@maine-et-loire.chambagri.fr

Mayenne : D. DESARMENIEN / ☎ 02 43 67 37 25
didier.desarmenien@mayenne.chambagri.fr
Sarthe : F. GARREAU / ☎ 02 43 29 24 24
fabien.garreau@sarthe.chambagri.fr
Vendée : L. GABORIAU / ☎ 02 51 36 82 71
laurent.gaboriau@vendee.chambagri.fr

Programme financé par :



Programme de recherche réalisé par :



Résultats diffusés par :

